

[artiste suivant] jeudi 19 avril / rencontre avec :

[artiste précédent]

Anne Geoffroy

[accueil]

Anne Geoffroy

présentation

interview

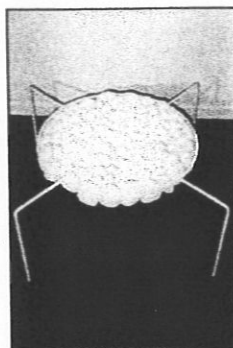
Concentration

Maison-refuge

regard critique

Concentration / 2000
Structure métallique recouverte de drap, galets en drap
bourrés de coton
Hauteur : 50 cm ; diamètre : 60 cm

► cliquez sur l'image pour l'agrandir



Maison-refuge / 2001
Structure métallique recouverte de drap, fil et coton
Hauteur : 50 cm ; longueur : 110 cm ; largeur : 50 cm

► cliquez sur l'image pour l'agrandir



► Lire l'interview d'Anne Geoffroy [[cliquez ici](#)]

► Présentation

"J'oeuvre en trois dimensions. Je fais des objets pour cerner mon sujet : la voix intérieure. J'ai d'abord aligné des moutons : pour la faire compter, paradoxalement la réveiller. Puis j'ai bâti des maisons : pour l'y installer, au lieu du vide la faire monologuer. Avec les cailloux j'ai voulu montrer comment elle se terre au centre perdu, demeure introuvable quelque part en soi. Enfin, lasse d'errer sur ses traces, j'ai entassé des galets pour l'étouffer, la faire cesser, retrouver la paix dans le silence premier. "

Anne Geoffroy

► Regard critique

Ce qui frappe avant tout chez Anne Geoffroy, c'est la cohérence et la continuité de sa démarche formelle qui décline avec prodigalité quelques thèmes chers, et des matériaux récurrents qui gagnent dans chaque nouveaux travaux une nouvelle lisibilité. Cailloux, moutons, maisons... les sujets ont trait à quelques éléments simples, qui oscillent entre Petit Prince et souvenirs d'enfance. Elles les investit cependant dans une approche conceptuelle qui ne cède rien à la sensibilité et à la matérialité et joue au contraire avec elles, en ayant cette particularité de combiner approche formelle et suggestion tactile. Les matériaux sont en apparence d'un dépouillement extrême ; sa démarche qui allie cependant une pratique récurrente de la broderie et un travail sur la matérialité, en concevant par exemple des galets de coton ou une maison-lit en duvet, atteint à une sensibilité tactile et douce qui révèle une authentique intériorité.

Au regard de Concentration, 2000, on s'interroge. Concentration. Quelle est donc cette étrange nacelle de galets suspendus, qui en interroge la densité et les propriétés fondatrices ? Qu'est-ce que la - à moins que nous ne devions plutôt utiliser le démonstratif "cette", l'absence de tout article devant le nom nous empêchant de trancher entre abstrait et concret, acception matérielle et immatérielle - concentration ? Nous aimons particulièrement cette proposition étrange de masse en suspension alors qu'il pourrait aussi bien s'agir, en un autre plan immatériel celui-là, d'une caisse de résonance intime et personnelle. Entendez-vous par exemple le bruit, le crissement des galets ? L'installation a alors cela de paradoxal et de troublant que l'acoustique est feutrée, comme étouffée dans une proposition que seule l'imagination créatrice est capable de produire. Les galets sont en coton et en drap. La résonance alors, par ce déplacement de matière, entre sur un plan radicalement autre. Du déplacement et de la redéfinition de l'émotion sonore et tactile, et de cet éventuel travail sur le son et la musicalité, on passe insidieusement et instantanément à une interrogation sur l'essence même de l'intériorité. On frissonne, on s'émeut, l'émotion ne cesse cependant d'interroger sa source même. Si le galet échappe à sa matérialité fondatrice, que reste-t-il encore de l'émotion intérieure qu'il est censé représenter ?

De la même manière, toujours avec ces cailloux de cotons, une performance et un work in progress interroge le temps dont nous aurions du parler. Nous trouvons cependant dans ce travail sur lequel il faudra revenir de manière plus poussée une façon de dénier à l'abstraction sa propension à distancer et objectiver le propos. Une façon subjective et riche de redimensionner le champ de l'art conceptuel en lui insufflant intériorité et réflexion sensible.

Arnaud Jacob

Rencontre avec Anne Geoffroy

Nous avons commencé, avant de la rencontrer, un texte sur Anne Geoffroy où nous mettions en avant ce qui nous avait particulièrement plu dans son travail. Cette espèce d'intimité et de douceur qui émanait de ses installations, notamment par son utilisation de matières telles que le coton, le drap, le sable. Elle nous semblait alors atteindre à une sagesse qui rayonnait d'une approche à la fois sensible et personnelle de formes élémentaires, maisons, lits, étoiles, caillou, galets. Mais notre discussion nous a permis de découvrir par delà cette approche première une préoccupation beaucoup plus essentielle, centrée sur une intériorité inquiète, réfléchie et en recherche perpétuelle. Rencontre avec une praticienne libre et réfléchie.

Présente-nous ton travail ? Que montres-tu au Salon cette année ?

Je devrais vous présenter ma démarche avant de vous parler de ces trois dernières installations. Ma démarche a pour constante le thème du centre perdu. Que ce soit avec mes premiers travaux, tels ceux sur les cailloux (*From to*, 1997 ; *Petit à petit*, 2000), ou les installations plus récentes sur le thème de la maison (*Home*, 2000), mon travail cherche toujours à cerner le centre, par son absence, par sa béance, en se focalisant sur une recherche sur ce point d'équilibre et de sérénité impossible à atteindre. Je travaillais les thèmes de l'intériorité et de l'intimité en m'interrogeant sur le vide donc plutôt que le centre, dans une très forte influence du travail de décomposition et de fragmentation opéré par Beckett. J'ai longtemps été influencée par l'écriture de Samuel Beckett, comme peut d'ailleurs en attester l'installation *Beaux jours* (1998).

J'ai été également influencée par le travail de Roman Opalka, qui peignait des suites de chiffres sur une multitude de supports, depuis la toile jusqu'à des cahiers qu'il promenait partout avec lui, à l'extérieur, en voyage ; il comptait alors inlassablement en blanc sur blanc cette même chaîne : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, etc... Ma série des *Moutons*, qui peut évoquer une même attention à la répétition de la comptine et des rites de l'enfance, fonctionnait avec une même obsession de la répétition insidieuse, monotone. Le thème de la finitude, de la conscience de la fuite du temps y affleurerait pourtant de façon laborieuse.

Tu travailles justement un matériau peu commun - tissus, drap, coton - en consacrant j'imagine beaucoup de temps à simplement coudre. Qu'en est-il de ces matériaux et de ta relation à ce travail ?

J'utilise en effet beaucoup la couture dans mon travail. L'installation *Home* présentée ici l'année dernière ou cette année *Concentration*, le *Lit-édredon* et la *Maison-refuge* ont toutes en commun cette pratique de coudre, de préférence à la main et avec des matériaux très ordinaires, fil, drap et épingle. Je ne suis pas une bonne couturière au sens traditionnel du terme, je n'ai d'ailleurs aucune formation en la matière. Mais j'aime travailler cette matière rêche et parfois roide que peuvent être les tissus bruts, les toiles de jute, le drap de coton épais ou la feutrine. De la même manière, j'aime beaucoup le contraste qui oppose le travail, souvent pénible, laborieux, à la limite de l'ingrat, et la finalisation dont on oublie trop souvent le faire. Les galets de feutrine de *Concentration* par exemple, blancs et très épurés, ont en fait été remplis d'un bourrage synthétique ; un matériau brut et dru que l'on déchire, que l'on pète, que l'on malaxe. Il y a un aspect qui a trait aux entrailles dans cette pratique qui demeure de façon sous jacente ici. Il en est de même avec les étoiles de sable qui composent la *Maison-refuge*. Nous sommes dans l'univers du sommeil mais un univers qui évoque également l'inertie et la mort. Les gens pensent souvent au marchand de sable mais j'avais personnellement à l'esprit la Shoah durant tout le temps qu'il m'a fallu pour coudre ces éléments. Il y a dans mon travail une approche très physique donc, que j'apparente souvent à un travail de sculpture. Je peux également penser à de l'art brut, mais je considère avant tout ce travail dans une perspective de sculpture. Les installations procèdent d'un travail très manuel dans un premier temps et se déploient ensuite comme des volumes autonomes.

Quelle est ta formation et quelles sont tes attentes concernant ta présence à Jeune Création ?

J'ai fait un DEA d'arts plastiques où j'ai appris à réfléchir sur mon travail et à accompagner ma pratique d'une attention continue. L'écrit devient à ce titre un travail complémentaire indissociable. Il me permet de chercher toujours plus et d'explorer plus avant les zones d'intériorité et d'intimité qui me portent. Ma présence à Jeune Création découle de cette même exigence de travail et de recherche personnelle. Ma première exposition ici remonte à trois ans, le salon s'appelait encore Jeune Peinture. Je fais partie de l'association depuis 1999 et j'y trouve ce qu'il y a de plus important pour moi, une confrontation constante avec des artistes et praticiens qui partagent les mêmes exigences de recherche et de liberté. Nous travaillons avec un minimum de contrainte, sans obligation ni pression d'aucune sorte. Je souhaiterais bien sûr travailler dans de meilleures conditions financières. Mais, oui, cet espace est aujourd'hui encore le meilleur gage de ma liberté.

Propos retranscrits par Chrystel Jubien et Arnaud Jacob